

lire

13 Mars 93

Figaro Madame

PORTRAIT

FRANÇOIS-MARIE BANIER

Il a dix-huit ans quand il écrit « les Résidences secondaires »*. En deux mois et demi. En remettant page après page à son éditeur, Bernard Privat. Lorsque paraît cette chronique d'un village de week-end des environs de Paris, on sait qu'un écrivain est né. « Il a lu Stendhal, il a bien fait », commente André Billy, le critique du « Figaro ». Il a aussi lu Proust, Benjamin Constant, Jules Renard et surtout Molière. Du jour au lendemain, le jeune homme est à la mode. Il a sa table chez Maxim's, passe ses dimanches chez les Lazareff. Une « Radioscopie » avec Jacques Chancel lui vaut trois mille lettres. « J'étais autoritaire, impatient, très libre. Je ne cachais jamais ce que je pensais. »

« Protégez votre grand talent, pas trop d'articles dans les journaux », lui écrit Paul Morand. Il n'a pas changé. « Mais la conscience d'être un écrivain m'a encombré. » Il a continué à écrire « contre », « malgré », de plus en plus lentement. Neuf mois pour « le Passé composé ». Treize ans pour « Balthazar ». Entre-temps, François-Marie Banier est aussi devenu un photographe que les musées exposent. Il peint. Un jour, on éditera ces cahiers où il tient son « Journal » au pinceau et à l'aquarelle. Pour lui, « les Résidences secondaires » est un roman du temps passé. Il n'en éprouve aucune nostalgie. « J'avais tellement d'illusions à l'époque. A quarante-cinq ans, je peux enfin assumer le jeune homme spontané, inconscient que j'étais. La seule nostalgie que j'éprouve, c'est celle de nos éclats de rire avec Dali et Horowitz, et la beauté, le charme de Silvana Mangano. »

DANIELE MAZINGARBE

* Vient de paraître en Folio.



Dali et François-Marie Banier (ci-contre) en 1970. Toute l'histoire du réalisateur Louis Malle (ci-dessous).

ECHO

■ Les esprits superstitieux ne manqueront pas de souligner que l'événement devrait être particulièrement réussi. Et pour preuve : du 17 au 22 mars, c'est le treizième Salon du livre qui ouvre ses portes au Grand Palais à Paris. Il est impossible de vous citer la pléiade d'éditeurs et d'auteurs qui seront présents à ce rendez-vous. Mieux vaut consulter votre Minitel : 3616 code Salons.

RENDEZ-VOUS avec François-Marie Banier, Louis Malle, Willa Cather et, dès la semaine prochaine, au Salon du livre, avec tous les livres que nous aimons.

CINEMA

CONVERSATIONS AVEC LOUIS MALLE PHILIP FRENCH

C'est tout bête. Un journaliste anglais, par conséquent quelqu'un de sérieux, pose des questions à un réalisateur. Ce dernier s'appelle Louis Malle. Ses réponses sont intelligentes, sincères, documentées. Il a décidé de faire des films à l'âge de quatorze ans. Il en a soixante, suffisamment

de recul pour se juger. Il aimerait refaire certaines choses, dit du mal d'Alain Delon, parle des projets qui n'ont pas abouti. L'interviewer a la simplicité d'adopter l'ordre chronologique. Au fond, il s'agit d'une histoire très française, d'un fils de famille qui a fait scandale avec pour seule excuse le talent. Chez nous, on adore ça. La recette de Malle a du bon : sujets tabous, mais forme ultra-classique. Au

fil des pages, on revoit le visage de Jeanne Moreau en noir et blanc sur une musique de Miles Davis. Maurice Ronet se tire une balle dans le cœur. Un jeune paysan hurle « Police allemande ! » avec l'accent du Midi. Quand Louis Malle raconte, il ne fait pas de cinéma. Pour une fois, on lui pardonnera. ERIC NEUHOFF Editions Denoël, 285 pages, 135 F. Traduit par Martine Leroy-Battistelli.

